

PARIS

ASSIÉGÉ
Le 4 septembre 1870, les Prussiens entament un long siège qui va rendre Paris exsangue. Le peuple de la capitale refuse de se rendre à l'ennemi, mais il se sent trahi par le gouvernement...



Sur les hauteurs du parc de Saint-Cloud, une batterie prussienne pointée vers la capitale.

Pendant de longs mois, Paris souffre cruellement du siège, mais nombre d'organismes politiques et militaires refusent catégoriquement de se rendre aux Prussiens. Très patriotes, les masses populaires sont également opposées à toute capitulation bien qu'elles soient les premières à subir les effets du blocus. À la tête du gouvernement se trouve le général Trochu, un conservateur dont Victor Hugo aime se moquer en disant qu'il est « le participe passé du verbe trop choir » !

Le 28 janvier 1871, Trochu décide de capituler et signe l'armistice avec les Prussiens. Une nouvelle Assemblée nationale, élue le 8 février, ratifie le traité de paix avant de s'exiler à Versailles. Par ce traité, la France abandonne l'Alsace et la Moselle à la Prusse et s'engage à lui verser une somme colossale.

De Versailles, le gouvernement nomme Adolphe Thiers chef de l'exécutif parisien, mais l'autorité de ce vieux politicien conservateur se heurte à l'influence émergente de deux organismes hostiles à la capitulation : le Comité central des vingt arrondissements de Paris et le Comité central de la Garde nationale.

LA VIE QUOTIDIENNE DU PEUPLE ASSIÉGÉ

Après plusieurs semaines de siège, les Parisiens n'ont plus de vivres. La population survit en mangeant des chevaux, des chiens, des chats... et des rats ! Malgré la situation tragique, les bouchers conservent leur sens de l'humour : sur leur étal garni de rongeurs, ils écrivent « Rat goût de mouton » ! Coupés du reste du pays par les troupes prussiennes, les Parisiens tentent d'entrer en contact avec la province en utilisant les moyens du bord : chiens messagers, pigeons voyageurs, bouteilles lancées dans la Seine... L'aérostier Nadar, grand ami de Jules Verne, aura l'idée géniale d'utiliser un ballon pour transporter des hommes et du courrier hors de la capitale. Le 20 octobre, c'est cette méthode qu'utilise Léon Gambetta lorsqu'il rallie la province pour organiser la résistance à l'ennemi.

Une boucherie très spéciale...



Dès 3 heures du matin, des queues se forment devant les boutiques d'alimentation.



Face à la disette, on abat même un des éléphants du jardin d'Acclimatation !



Pour se chauffer, la population décroche les volets des maisons et abat les arbres des rues de la capitale.



Plumes de pigeons messagers avec leur numéro d'ordre.



Le 19 septembre 1870, Jules Favre rencontre Bismarck à Ferrières.



Les banlieusards viennent se réfugier dans l'enceinte de la capitale.



DEUX TENTATIVES D'INSURRECTION

Le 31 octobre 1870, les gardes nationaux occupent l'Hôtel de Ville, mais l'insurrection tourne court. Une seconde révolte populaire avortera le 22 janvier 1871.

